

CHO Hang-Deok
Université féminine de Sookmyung
hdcho@sookmyung.ac.kr



Résumé : On parle beaucoup de la globalisation en Corée. Cela signifie que l'on doit apprendre à parler couramment l'anglais. On voit partout la ferveur d'apprendre l'anglais chez les jeunes et les efforts des établissements d'éducation pour enseigner cette langue de manière efficace. Cette tendance fait tomber le nombre des apprenants de français ainsi que d'allemand. Depuis quelques années, le nombre des lycéens qui apprennent ces secondes langues étrangères a beaucoup diminué. Ce phénomène se voit par le changement des étudiants qui choisissent une des deuxièmes langues étrangères au Baccalauréat et par la diminution du nombre des enseignants de ces langues. Le français est face à une difficulté de voir le nombre des apprenants diminuer. On doit distinguer globalisation et anglicisation. Pour vivre dans le monde globalisé au sens strict du terme, on doit accepter la diversité culturelle et langagière. L'apprentissage des diverses langues nous aide à avoir un esprit de créativité et d'humanité.

Mots-clés : globalisation, enseignement en anglais, deuxième langue étrangère, français au Baccalauréat coréen

French language in a globalized Korea

Summary : One speaks much about the globalization in Korea. It means that one must learn speaking English fluently. This movement is shown in many fields including the institutions of education. By this influence, we see that the number of students who want to learn French is decreasing in high school as well as in the university. There was even a disappearance of French department in some universities. It drives to the diminution of the number of teachers of this language. We must say that globalization is different from anglicization. If we prepare to a really globalized world, we must accept the diversity of cultures and languages. Learning various languages can help.

Keywords : globalization, teaching in English, Second foreign language, French in Korean "Baccalaureat"

La globalisation en anglais

On parle beaucoup, ces jours-ci, de la globalisation en Corée. On en parle dans tous les domaines, aussi bien dans le domaine commercial que dans celui de l'éducation. Et quand on parle de la globalisation, on parle immédiatement de la communication en anglais. Cela implique que l'on a besoin de parler couramment l'anglais dans le monde

globalisé. La globalisation est considérée comme un phénomène qui impose qu'on apprenne à parler anglais en Corée. Ainsi l'anglais est-il une langue étrangère pour les adultes coréens, mais il est devenu une seconde langue au moins pour les jeunes coréens. On rencontre souvent des jeunes qui communiquent en anglais dans les rues de Séoul. On peut penser que parmi ces jeunes Coréens, il y en a certains qui ont passé plusieurs années dans des pays où l'anglais est parlé, comme les Etats-Unis, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, ou l'Angleterre. Il y en a même certains qui partent faire des études en Malaisie ou aux Philippines seulement pour apprendre à parler anglais. Cette tendance vers la communication en anglais semble devoir s'intensifier dans les années à venir.

L'enseignement précoce de l'anglais

On se met à apprendre l'anglais institutionnellement à l'école élémentaire à partir de la troisième année. Mais en fait certains commencent l'apprentissage de cette langue avant d'entrer à l'école primaire. Ils l'apprennent soit à la maternelle soit dans des établissements privés. Même si l'école maternelle n'est pas obligatoire, presque tous les enfants la fréquentent aujourd'hui et on donne les cours d'anglais dans toutes les écoles maternelles. On voit même des méthodes pour les femmes enceintes qui veulent faire entendre l'anglais au fœtus (Si-A Lee, 2009, Dong-Mi Kim, 2011). Cela signifie que les Coréens sont de plus en plus exposés à l'anglais dès leur plus jeune âge.

À propos de l'enseignement précoce de l'anglais aux jeunes, il y a eu un vif débat sur son efficacité. La question portait sur l'identité nationale et langagière chez des enfants, parce qu'ils n'ont pas encore fixé leur identité langagière. Il y a d'une part des partisans d'un enseignement précoce. Ces gens disent qu'il est préférable de commencer l'apprentissage d'une langue étrangère le plus tôt possible, parce que les jeunes sont plus souples que les adultes dans son acquisition. Et il y a d'autre part ceux qui sont contre, parce que si les enfants commencent à apprendre une langue étrangère dès leurs très jeune âge, ils risquent de souffrir d'un problème d'identité. Ils ont peur que les enfants souffrent de troubles de l'identité en les forçant à ne pratiquer qu'une langue étrangère. Après avoir mené une recherche dans ce domaine, Kyung-Ai Jin et Jong-Im Han(2010) ont récemment publié un article avançant que l'enseignement précoce de l'anglais n'affecte pas les enfants dans la formation de leur identité, dans la mesure où cet enseignement ne se réalise que dans des établissements scolaires. Autrement dit, même si les enfants sont exposés à l'anglais, cette exposition étant limitée à un lieu clos d'éducation et à raison de deux à trois heures par semaine, ils ne sont pas perturbés par l'anglais qu'ils apprennent.

Il faut noter que les gens favorables à l'enseignement précoce de l'anglais sont ceux qui sont plus ou moins liés à l'enseignement de cette langue. Par exemple, la plupart des enseignants d'anglais sont pour ce système. Par contre, les gens qui travaillent dans le domaine de l'éducation de la langue coréenne sont contre l'adoption de cet enseignement intensif.

L'enseignement de l'anglais par immersion

Un débat a été suscité récemment sur la question de l'enseignement de l'anglais par l'immersion. La directrice du bureau transitoire présidentiel avait parlé de la nécessité d'introduire un système d'enseignement d'immersion en anglais. Tout le monde se demandait s'il s'agissait de l'enseignement en anglais de toutes les matières, par

exemple des mathématiques aussi bien que du coréen. N'aurait-il pas été absurde d'enseigner la langue coréenne en anglais aux enfants coréens? En tout cas, ce projet qui aurait pu concerner toutes les matières n'a pas été appliqué. L'enseignement par immersion s'applique donc aux seuls cours d'anglais et cela se réalise dès l'école maternelle jusqu'au niveau de l'université. Depuis 2008, l'enseignement de l'anglais est renforcé dans tous les établissements d'éducation. Les enseignants d'anglais ont été obligés de suivre des stages pendant un ou deux semestres pour s'adapter à une nouvelle méthodologie d'enseignement et pour perfectionner leur anglais. Le quota d'heures d'anglais a augmenté d'une heure à deux ou trois par semaine, pour les étudiants de l'école primaire, alors que les collégiens et les lycéens apprennent l'anglais quatre heures par semaine en moyenne. Si l'on y ajoute les heures que les étudiants consacrent traditionnellement en Corée à l'apprentissage en suivant des cours privés, on peut compter plus de 5 ou 6 heures par semaine. Et cet apprentissage dure au moins 10 ans jusqu'au moment où ils entrent à l'université. Mais malgré les énormes efforts que les Coréens consentent pour l'apprentissage de l'anglais, la réalité démontre qu'il n'y en a pas beaucoup qui parviennent à parler couramment cette langue.

Les cours dispensés en anglais dans des universités

Dans beaucoup d'universités en Corée, les professeurs sont incités à proposer des cours en anglais. Dans certains cas, on oblige les enseignants nouvellement recrutés à faire des cours en anglais ou bien, on recrute des professeurs qui sont compétents en anglais. Dans le cas où l'enseignant mène le cours en anglais, on lui offre certains avantages, une subvention au titre de résultats de recherche ou des points supplémentaires dans l'évaluation de ses activités. Ce mouvement est lié partiellement au fait que les universités coréennes cherchent à faire venir des étudiants étrangers, surtout en provenance de Chine, du Vietnam, mais aussi d'ailleurs. On a récemment constaté une forte progression du nombre d'étudiants étrangers inscrits dans nos universités. Mais il faut noter que ces avantages offerts aux enseignants sont à sens unique : l'importance est donnée seulement à l'anglais et des cours donnés dans une langue autre que l'anglais ne sont pas valorisés de la même manière.

A ce stade, on ne peut manquer d'aborder la question du système d'évaluation des universités coréennes. Chaque année, le quotidien Joongang publie le résultat d'évaluation des universités coréennes selon certains critères d'évaluation. Ce résultat a un impact important sur les universitaires, parce que ce classement représente la qualité et le niveau de l'université concernée. Dans cette évaluation, la catégorie « Globalisation » prend une place significative. Pour évaluer ce critère de globalisation, on compte le nombre des matières enseignées en anglais et celui des étudiants étrangers inscrits dans les cours. Cela signifie que le nombre des cours en anglais et des étudiants étrangers inscrits servent directement à évaluer la qualité des universités. D'où les efforts effectués par les universités en Corée pour offrir des cours en anglais (Joongang, 28 septembre 2010).

Le français au Baccalauréat coréen

Maintenant, qu'en est-il du français dans ce tableau ? Il est une des deuxièmes langues étrangères en Corée. On enseigne actuellement dans les lycées six langues étrangères, qui sont le français, l'allemand, l'espagnol, le russe, le chinois, et le japonais, toutes dispensées comme cours optionnels. Les lycéens peuvent choisir une de ces langues durant

2 ans de la première à la terminale et, permettant d'obtenir des points supplémentaires pour l'entrée à l'université, elles peuvent être présentées au Baccalauréat. Il y a eu en 2010 environ 91.000 lycéens sur 668.000 qui ont choisi une seconde langue étrangère au Baccalauréat. Voici les quotas d'étudiants qui ont opté pour une deuxième langue étrangère au BAC entre 2004 à 2010 (source : KICE).

	2004	2005	2006	2008	2010
Allemand	14,910	8,706	6,564	3,853	2,889
Français	11,502	7,449	5,648	4,296	3,433
Espagnol	1,598	1,369	1,548	2,530	3,334
Chinois	19,491	15,362	15,940	13,445	9,962
Japonais	52,682	42,758	38,009	27,465	19,931
Russe	423	566	826	1,918	3,270

Tableau 1 Nombre d'étudiants au Baccalauréat

De ce tableau, on peut retenir quelques points importants. D'abord, il y a toujours un certain pourcentage d'élèves (environ 14%) qui choisissent une seconde langue étrangère à l'examen. Et puis, malheureusement, le français perd de plus en plus de terrain au fil des années, ainsi que l'allemand et le japonais, et cela au profit de l'arabe et du russe. Il faut faire ici une remarque importante qui concerne le choix de l'arabe. En fait, il n'y a en Corée aucun lycée où l'arabe est enseigné. Alors, que se passe-t-il? Pour comprendre cette situation, il faut connaître le système éducatif de la Corée, où il existe deux catégories de lycée : les lycées d'enseignement général et les lycées de langues étrangères. Les lycées de langues étrangères sont ceux qui se spécialisent, comme leur nom l'indique, dans des langues vivantes étrangères y compris l'anglais. Les étudiants de ces lycées consacrent beaucoup de temps à l'apprentissage des langues qu'ils ont choisies, environ quatre fois plus que les étudiants de lycées généraux. Au bout des trois années de lycée, les étudiants de lycées généraux ne peuvent rivaliser avec leurs camarades des lycées de langues étrangères. Parmi les étudiants qui ont peur de ne pas avoir des notes suffisamment bonnes au Baccalauréat, et donc de ne pouvoir décrocher une place dans une bonne université, certains abandonnent les langues qu'ils ont apprises et se tournent vers l'arabe pour l'étudier pendant une courte durée. Etant donné que l'arabe n'est enseigné dans aucun lycée, tous les lycéens sont à égalité au moins dans la catégorie des secondes langues étrangères, l'anglais restant la première. En 2010, parmi les lycéens qui ont passé une épreuve de seconde langue étrangère, 53.4% ont choisi l'arabe. C'est un phénomène qui est loin d'être favorable au système éducatif et qui doit être corrigé. On cite souvent ce phénomène quand on parle des problèmes du Baccalauréat en Corée.

Les changements d'options en secondes langues.

On constate depuis quelques années une diminution du nombre des étudiants qui apprennent une des deuxième langues étrangères en Corée, ce qui conduit à une diminution proportionnelle du nombre d'enseignants. Voici le tableau qui représente ce changement durant 6 ans de 2004 à 2010 (source : KEDI) :

	2004		2006		2008		2010	
	(A)	(B)	(A)	(B)	(A)	(B)	(A)	(B)
Allemand	393	39,327	262	25,727	185	21,004	139	12,597
Français	278	28,457	213	22,175	169	19,973	139	15,058
Espagnol	37	4,303	37	4,129	31	3,885	29	2,390
Chinois	585	72,858	789	108,610	904	121,822	921	104,950
Japonais	1,699	249,564	1,859	253,597	1,992	296,457	2,007	237,205
Russe	15	1,219	9	797	9	781	5	755
Arabe	1	134	0	0	0	0	2	0

Tableau 2 Nombre d'enseignants (A) et d'apprenants (B)

Ce tableau montre aussi une tendance similaire avec le changement du nombre des étudiants qui choisissent la catégorie des secondes langues étrangères à l'examen secondaire final. On voit la diminution générale des étudiants qui apprennent ces langues et des enseignants qui dispensent ces cours de langue. Par rapport à l'année 2008, le nombre des étudiants qui apprennent le chinois ou le japonais a ainsi tout particulièrement diminué en 2010. Il nous semble que cette chute est liée aux efforts de globalisation du gouvernement, qui plus encore que le gouvernement précédent a mis l'accent sur l'apprentissage de l'anglais. Il est regrettable de voir que le français a perdu quasiment la moitié de ses effectifs entre 2004 et 2010.

Si l'on compare ce tableau avec celui du Baccalauréat, on note un autre phénomène intéressant : une partie seulement des étudiants passe leur Baccalauréat dans cette langue. Par exemple, en 2004, 28.457 ont appris le français au lycée mais ils n'étaient que 11.502 à passer l'épreuve dans cette langue cette année-la ; soit environ 40% des étudiants qui ont suivi des cours de français. En 2010, seulement 3.433 candidats sur 15.058 apprenants, soit 22.8% des apprenants de français. Alors, on peut penser que le reste des étudiants a renoncé à cette langue ou bien que certains d'entre eux sont allés vers l'arabe.

La chute des apprenants du français se constate aussi dans les universités. On a vu même la disparition totale du département de français dans certaines universités. C'est surtout vrai depuis presque 10 ans où on a fusionné plusieurs départements pour former une grande division. Des départements de français l'ont fait avec ceux d'autres langues, comme le chinois, le japonais, et quelquefois même avec celui de l'anglais. Certains n'ont plus les moyens de rester indépendants, ils n'ont pas pu résister au chinois ou au japonais. Les étudiants étant recrutés sans avoir de seconde langue précise au moment de leur entrée à l'université, ils sont libres de suivre les cours qu'ils veulent. Leurs spécialités sont définies seulement au moment de leur entrée à l'université.

Le curriculum

Face à cette situation, le gouvernement a procédé en décembre 2009 à un changement dans les programmes éducatifs. Ce changement a donné lieu à un projet de réforme du Baccalauréat. Au moment où ce projet de réforme a été annoncé, les enseignants ont vite compris qu'il y avait un réel risque d'exclusion des secondes langues étrangères. L'objet de cette réforme qui constituait un enjeu politique majeur, consistait à alléger la charge de travail des étudiants notamment quant au nombre des matières comptant pour l'entrée à l'université. Lors des débats concernant cette réforme, on a souvent cité le cas de l'arabe choisi au Baccalauréat par de nombreux étudiants, même si,

nous l'avons dit, il n'y a aucun lycée où l'on puisse étudier cette langue. Rappelons donc que ceux qui choisissent d'étudier l'arabe le font par l'intermédiaire de cours privés. D'un point de vue financier, les cours privés pesant lourdement sur les foyers, une réduction des matières obligatoires au Baccalauréat réjouirait probablement les parents, électeurs potentiels.

Si les secondes langues sont exclues du Baccalauréat, ces langues seront quasiment supprimées dans les lycées. Les étudiants n'auront plus besoin d'apprendre ces langues qui ne jouent aucun rôle pour l'entrée à l'université. Les études au lycée sont si liées à l'entrée à l'université en Corée, qu'il y a peu d'apprenants qui choisissent le français par simple amour de cette langue. Les étudiants choisissent les matières à apprendre d'un point de vue très pragmatique et comptable.

Pour éviter cette situation catastrophique, les enseignants ont protesté à plusieurs reprises contre ce projet de réforme et ils se sont organisés en une grande association regroupant des enseignants de toutes les secondes langues étrangères (Journal quotidien *Chosun*, 31 mars 2010). Au bout de dix mois de lutte contre l'adoption de ce projet, nous avons enfin obtenu que les deuxièmes langues étrangères soient maintenues au Baccalauréat, telles qu'elles le sont aujourd'hui. Pourtant cette décision n'est pas définitive dans le sens où le gouvernement souhaite toujours apporter un changement au système d'évaluation qui sert de critère pour l'entrée à l'université. Par exemple, l'épreuve d'anglais pourrait être remplacée par un certificat comme le TOEFL ou le TOEIC dans un futur proche. Dans ce cas, l'anglais ne sera plus présent au Baccalauréat. Les enseignants des deuxièmes langues étrangères restent toujours vigilants quant aux changements éventuels de ce système d'évaluation.

Un monde globalisé

C'est un fait incontestable que le monde d'aujourd'hui est globalisé. On rencontre souvent des gens de divers pays qui parlent des langues différentes en Corée. On dirait que l'anglais est apte à s'employer en toutes situations, et l'on peut dire qu'en matière de communication, l'anglais a le mérite de jouer un rôle d'intermédiaire entre des gens de pays différents. Mais cela n'est pas un idéal de voir le monde globalisé par l'anglais véhiculaire uniquement. Pour vivre dans un monde globalisé, la Corée a besoin d'élever ses jeunes dans un esprit plus créatif. Un monde globalisé ne signifie pas le monde monopolisé par une seule langue, mais un monde où l'on accepte la diversité culturelle et linguistique. Les jeunes doivent avoir l'esprit plus imaginatif et faire preuve d'originalité dans l'apprentissage de multiples cultures et de diverses langues.

Bilan et perspectives

Nous avons décrit ce qui se passe en Corée du point de vue de la globalisation, et qui conduit la population étudiante vers l'apprentissage de l'anglais, avec pour conséquences une diminution du nombre des apprenants et des enseignants de français. Si de plus en plus la primauté n'est accordée qu'à l'anglais, au fil du temps, les secondes langues étrangères ne risquent-elles pas de disparaître, tout simplement ?

En guise de conclusion, nous voulons rappeler que dans un monde où l'anglais prend une place sans cesse plus solide et où de jour en jour les autres langues perdent du terrain,

on doit défendre l'idée d'une globalisation au sens stricte du terme, c'est-à-dire, la distinguer de l'anglicisation. Si l'on cherche vraiment à construire un monde globalisé, on doit admettre qu'il n'y a pas que l'anglais qui puisse nous servir à nous comprendre: Il nous faut enseigner aux jeunes d'autres langues étrangères et souligner leur égale valeur culturelle face à l'anglais. Si l'anglais est enseigné prioritairement aux Coréens, il faut rappeler aux jeunes que les langues importantes comme le français ou l'espagnol, par exemple, servent aussi la diversité culturelle et que les communautés humaines qui les parlent joueront un rôle tout aussi important que les anglophones dans le monde de demain.

Bibliographie

Jin, K.-A, Han, J.-I. 2010. « Investigation of the effects of implementing early English education on students' national and language identity ». *The journal of Education*, Vol. 37-2, pp.31-55.

Journal quotidien *Chosun*. daté du 31 mars 2010.

Journal quotidien *Joongang*. daté du 28 septembre 2010.

Kim, D.-M. 2011. *L'anglais pour les fœtus*. Séoul : Leader's Book.

Korea Institute for Curriculum and Evaluation (KICE). Page consultée 07/2011 : <http://www.kice.re.kr>

Korean Educational Development Institute (KEDI). Page consultée 07/2011 : <http://cesi.kedi.re.kr/index.jsp>

Lee, S.-A. 2009. *L'anglais pour les fœtus*. Seoul : Premium Books.

Ministère de l'Education coréen. Pages consultée 07/2011 : <http://curri.mest.go.kr>